31 octobre

24 novembre 2018

Le Moulin à Poivre

Amitiés Sincères

Mise en scène Jacques Sallin

Compagnie La Mouette

Carnet de bord

Jacques Sallin

Amitiés Sincères

de François Prévot-Légonie et Stephane Archinard

La première du spectacle fut donnée

le mercredi 31 octobre 2018

dans la salle du

Moulin à Poivre

à Genève

Distribution par odre d'entrée en scène:

Gabriel	Chaquib Ibnou-Zekri
Jacques	Michel Kuhne
Le Client	Serge Clopt
Walther	Michele Rizzello
Clémence	Océane Wagner
Béatrice	Odile Thevenot
Maquillage	Betty Bosson
Coustumière/habilleuse	Sylvie Pagnier
Communication	Alexandra Lombardi
Assistante M.E.S.	Carmelia Chassot
Mise en scène	Jacques Sallin

Photographies: Chris Wadsworth

Journal de bord

Amitiés Sincères

Qu'il était beau, ce projet. Pour celui-ci, j'ai pratiqué modestement l'art de l'éditorialisme. Ces mots de billets écrits au lendemain de chaque répétition avec le vertige que je me suis imposé, celui de transmettre de fragiles émotions qui n'avaient eu qu'une nuit pour décanter.

Je n'avais aucune obligation réactionnelle, ainsi, en plus de mes sentiments, je me suis contenté de braquer un faisceau de lumière sur les différentes étapes du travail de répétition, d'éclairer les lecteurs sur nos tâtonnements certains, afin qu'ils puissent cerner l'entier de notre réalité. Écriture et émotion, partages, chaque jour de répétition devenait ainsi réussi.

Raconter notre aventure, survoler notre projet, ce n'était pas seulement parler de travail théâtral, c'était aussi rendre toute mon affection aux comédiens, à tous ceux qui accompagnent ce projet, et ainsi m'acquitter de ma dette envers tous, bien que sachant qu'elle est impossible à payer.

Cher public, les voici ces mots de billets qui vous ont permis de venir vers nous, nous qui chaque soir, venons vers vous en scrutant vos rires, vos émotions et vos inflexions d'attention. Juste retour des choses, en quelque sorte.

Jacques Sallin

Premier jour de répétition

Lors du spectacle, il doit se passer ce qui est écrit

Une partie de l'équipe est présente. Les acteurs concernés, d'autres, curieux, et l'assistante. Elle est la mémoire du spectacle. C'est près d'elle que se tient le metteur en scène.

Dans les cahiers de cette dernière, tout est noté. Ce ne sont pas des cahiers de géométrie, encore que, mais bel et bien des notes de saltimbanque. Il faut avoir vu un cahier de notes d'assistante de metteur en scène ; c'est prodigieux de densité.

Ordré et informatisé ou entièrement écrit à la main avec des codes couleurs, des flèches et annotations en nombre, en marge ou au verso : la référence du spectacle est ainsi créée.

Sur scène, lors du spectacle, il doit se passer ce qui est écrit car cela a été travaillé et décidé. L'ensemble de tous les réglages à propos des déplacements, des gestes, des interactions entre les personnages, les effets, les intentions, le texte, le jeu, tout se doit d'être précis.

Chers amis, à jeudi.

Second jour de répétition

Un peu comme une peinture

Il est possible de délimiter des zones sur scène que l'on attribue aux personnages. Des espaces où la présence de chacun est parfaitement naturelle, où ils pourront se retirer sans que le public se demande : mais qu'est-ce qu'ils font là ? A fortiori, si un personnage entre dans la zone d'un autre, il y aura conflit immédiat, puisque ce personnage deviendra un intrus.

Ainsi le public ressentira la construction que le metteur en scène propose, il trouvera ses repères rapidement, c'est la mimèsis. De ces zones ainsi délimitées, des possibilités d'éloignement et de rapprochement ainsi que des mouvements sur des aspects plus sensibles développés par l'histoire pourront se créer, c'est le Fantasia.

Il en est de même pour les axes de travail qui, en croisant les zones, vont fixer des points sur scène. Un peu comme une peinture. Première répétition, première casse ... Placer son personnage, trouver ses marques et manipuler les accessoires n'est pas que simple... et crac un verre se brise. Voyez les comédiens et le soin qu'ils portent à leur espace de jeu.

Chers amis, à samedi.

Troisième répétition

Le maquillage est un rituel fort au théâtre

Bien avant le travail, nous avons tourné les premières impressions des comédiens dans la salle de répétition. Voici quelques images du tournage, en primeur.

Étape de communication importante que de mettre à disposition du public ces petites vidéos. Étape qui me permet d'évoquer le maquillage.

Illuminer le visage des comédiens n'est pas tâche aisée. C'est un grand travail artistique qui participe à la métamorphose du comédien. Ce passage où il se coupe de la réalité qu'il vient de quitter pour entrer dans la séduction des spectateurs.

Comme pour les costumes, cette étape participe à l'esthétique visuelle. Le maquillage est un rituel fort au théâtre. C'est une étape symbolique en regard avec celle du démaquillage. Ces deux « cérémonies » sont sacrées et tellement que les spectateurs attendent que le comédien se démaquille avant de le rencontrer. Ils savent que le personnage doit disparaître et si le comédien les autorise à pénétrer à cet instant dans les loges, ils ont bien conscience qu'ils sont dès lors des privilégiés et qu'ils vont entrer dans l'intimité du spectacle.

Chers amis, à mardi.

Quatrième répétition

C'est tout autant un grand travail

Il existe deux courants possibles qui définissent ce qu'est un metteur en scène, et donc du type de travail qui en découle. Il y a celui qui préconise qu'il doive être au plus près du texte (Vilar, Jouvet), et celui qui laisse libre choix de l'interprétation de ce dernier (Chereau, Lermier).

Ce sont deux manières de faire, cependant il n'est pas nécessaire de rester dans une ornière. Tous les metteurs en scène ne marchent pas sur une jambe. À chacun de déterminer à chaque fois sur laquelle il désire danser.

Autre choix possible… ne rien préparer du tout, tel Jean Vilar. Laisser venir les choses lors du travail. Dans ce cas, il est bien de laisser aller l'instinct et surtout de le nourrir antérieurement, c'est un grand travail. Louis Jouvet, quant à lui, préparait les choses en amont. C'est tout autant un grand travail.

Pour ma part, je travaille le texte d'assez près quant à l'interprétation des personnages, ce sont les échanges avec les comédiens qui les font sortir de la glaise. Dans le fond, je claudique !

Chers amis, à jeudi.

Cinquième répétition

La réalité n'a rien à voir avec le théâtre

Le travail avance à la recherche de la vraisemblance des personnages et de leurs actions. Ici, au théâtre, il ne s'agit pas de vérité. Comme l'indiquait Indiana Jones: « Si c'est la vérité qui vous intéresse, le cours de philosophie est au bout du couloir ! »

« La réalité n'a rien à voir avec le théâtre. Il ne s'agit pas de montrer la réalité, le public la vit tous les jours.»

De la réalité, chacun se fait son idée : chacun des spectateurs, les comédiens, le metteur en scène. Puisqu'il ne s'agit pas de vérité au théâtre, sur quoi baser sa réflexion ? La vraisemblance, ou l'effet d'une certaine vraisemblance qui est donnée au public, car la vraisemblance n'a que faire de la réalité. C'est ce qui permet au metteur en scène de lui faire des pieds de nez.

"Il faut un peu de vraisemblance, même dans les actes vertueux". Beaumarchais.

Chers amis, à samedi.

Sixième répétition

Un personnage est ce qu'il fait ou a fait

À la question « qui es-tu ? » ou, de manière plus enfantine « t'es qui, toi ? », il n'est pas toujours aisé de répondre. Loin de la philosophie et du "Monde de Sophie", dont cette question débute le livre, nous sommes plus ou moins habiles à répondre, en puisant dans ce que nous pensons être nous, ce miroir intérieur qui est la source indépassable de notre réponse.

En ce qui concerne un personnage d'une pièce, il faut se poser la question « qui est le personnage ? », et nous n'avons dans "Amitiés Sincères" que le texte comme source.

Un personnage est ce qu'il fait ou a fait.

Un personnage est un caractère. Munis de ces deux phrases, nous partons à la recherche du personnage, avec la possibilité d'interpréter ce qu'il fait, ce qu'il est... nous puisons dans ce que nous pensons être du personnage. Nos imaginations, nos fantaisies, sont les sources de nos réponses et nous tentons à chaque répétition de les dépasser.

L'art de la répétition, au théâtre, c'est changer, adapter, trouver, proposer, justifier, offrir, des idées, des sensations, et de les soumettre au jugement de tous avec un avantage sur le réel: nous pouvons toujours recommencer, donc choisir.

Chers amis, à mardi.

Septième répétition

Un monde fait d'intelligence

"Sur scène, comme toutes les activités qui demandent de la réflexion, c'est-à-dire de l'adaptation, de la sensation, du nouveau, de la perception ou de la finesse, le corps, d'une certaine manière, anticipe."

C'est pourquoi il est important de donner aux comédiens des chemins, des espaces, des volumes, des limites, afin qu'ils puissent laisser leur corps s'adapter au nouveau monde qu'ils vont habiter en marchant. S'il existe une façon de marcher naturelle, il y en a par conséquent qui ne le sont pas.

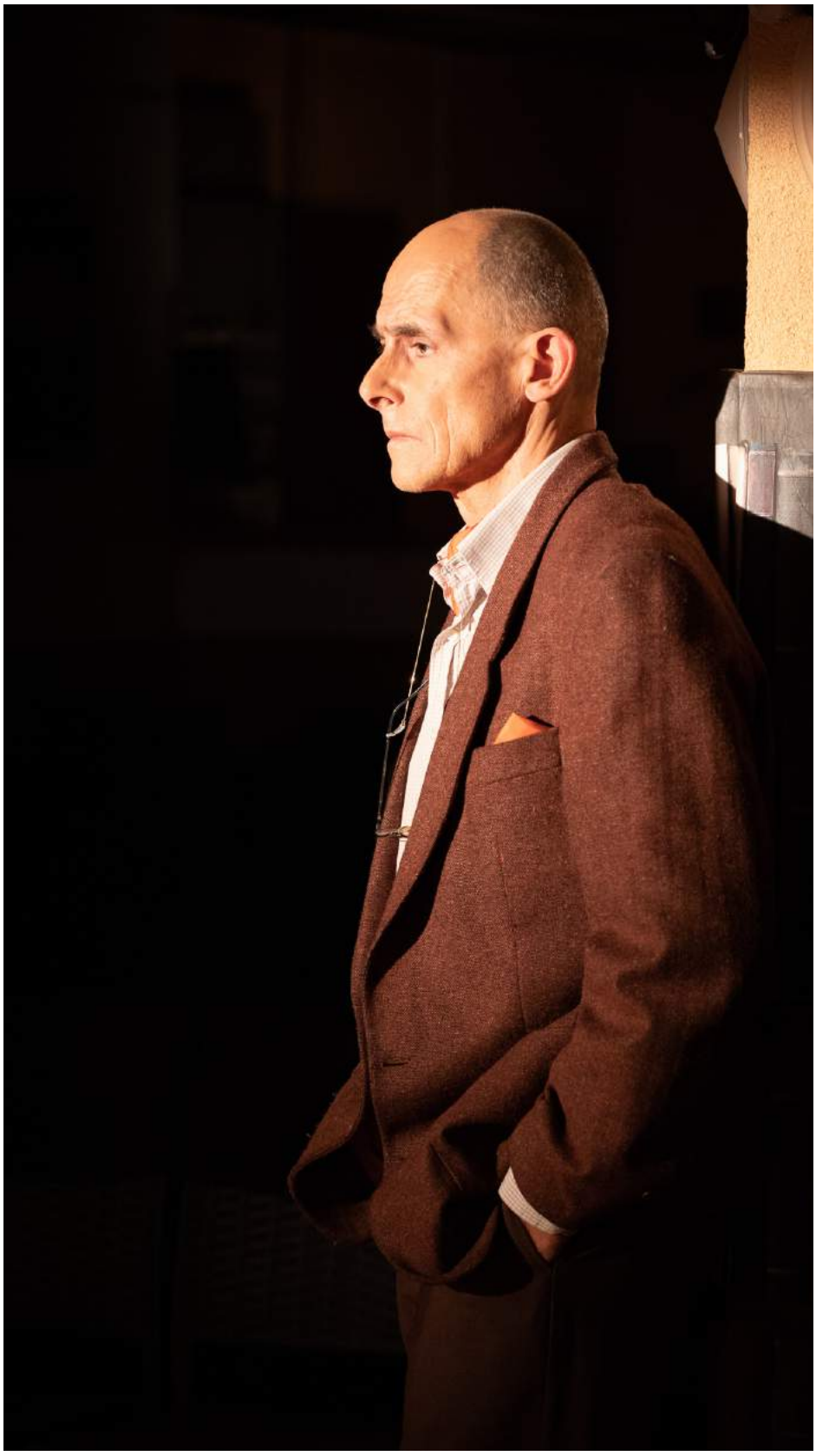
Marcher dans un monde, un espace inconnu, ne demande pas une marche naturelle, mais bien d'apprendre une tout autre marche, qui deviendra naturelle elle aussi. Entre l'intelligence du jardin à la française et les sensations du jardin à l'anglaise.

Jardin à la française: Dans les jardins à la française de Le Nôtre, les idées qui le composent laissent apparaître des lignes de construction facilement reconnaissables. Axes de symétrie, diagonales, parallèles, tangentes, lignes de fuite, carrés, ronds, triangles et toutes autres formes géométriques s'imposent. Les mathématiques rythment l'espace, c'est un monde fait d'intelligence.

Jardin à l'anglaise: C'est un jardin paysager avec des formes irrégulières. C'est l'opposé du jardin à la française. Tout semble foisonnant, naturel, libre. À y regarder de plus près, c'est un peu plus compliqué que cela. Le jardin possède son sens, des intentions, des choix, un désordre organisé, avec des surprises travaillées et des découvertes orchestrées. C'est un monde inspiré par la sensibilité, qui donne l'impression que la nature va reprendre le dessus. C'est un monde fait de sensations.

Au metteur en scène de placer le curseur du spectacle entre un monde fait d'intelligence et un monde de sensations.

Chers amis, à jeudi.



Huitième répétition

La Mimèsis et le Fantasia

Dans les choix du metteur en scène, il est une autre balance sur laquelle il perche : la Mimèsis et le Fantasia.

La Mimèsis, ce qui est, le Fantasia, ce que l'on imagine. Une manière de représenter le monde qui oscille entre la volonté de le faire, par la ressemblance, tendre vers la réalité et la volonté d'étonner par une vision imaginaire, fantastique. Tout l'équilibre est là.

C'est un monde à la Dali. C'est la toile « La Persistance de la Mémoire », avec ses montres molles. La peinture présente une exacte ressemblance avec l'objet usuel qui, tel qu'il se propose au regard, tout en mollesse, ajoute un parfait étonnement. Au théâtre, l'exemple cardinal se présente sous la plume d'Edmond Rostand, sous les traits de Cyrano de Bergerac.

Rapprocher une scène, un jeu, une partie du décor, un personnage, de la ressemblance permet au public de s'approprier la part de réalité que le metteur en scène lui propose, une manière de l'emmener avec lui. Le public le suit, et puis se présente sur scène un effet étonnant, drôle, en rupture avec le « vrai » monde. La surprise, la dérision, la rupture, le contraste, c'est ce qu'il faut chercher.

Chers amis, à samedi.

Neuvième répétition

Le syndrome de l'Orchidée

Le Phalaenopsis. Cette orchidée est aujourd'hui largement répandue dans nos intérieurs. Elle est le cadeau désormais classique remis à la maîtresse de maison en remerciement de l'invitation.

De chez soi à la salle d'attente de son médecin en passant par celle du salon de soins relaxants, naturelle ou artificielle, cette fleur est devenue l'horizon indépassable de la décoration. Cette plante est tellement présente que le simple fait de la déposer dans un espace lui donne une place agréable et convenue, mais sans originalité.

Seulement, ajoutez-lui la philosophie de l'ikebana, le sens de l'arrangement, l'art des fleuristes, de la mise en scène, et cette fleur rendra toute la puissance de sa beauté.

Le phalaenopsis symbolise le piège absolu dans l'élaboration d'un décor. Une bougie ne fait pas une chandelle, un bouquin ne fait pas un livre, une image ne fait pas un tableau et un fauteuil ne fait pas un voltaire.

Le metteur en scène, le décorateur doivent donner du sens à chaque détail qui compose un décor, sinon il n'y aura sur scène qu'un phalaenopsis solitaire au milieu du guéridon. C’est-à-dire que l'on est chez tout le monde et donc nulle part.

"Sur scène, le phalaenopsis doit se donner à voir. C'est autre chose. C'est du théâtre.

Chers amis, à mardi.

Dixième répétition

Savoir son texte

Le comédien est en charge de savoir son texte. Plus que cela : le voici sur scène, il est en charge de produire du texte, d'où l'importance, pas toujours reçue, qu'il « sache » son texte dès le début des répétitions.

Par savoir le texte, il faut entendre que les comédiens doivent être aussi parfaitement capables de situer une action, une scène, sur la trame du spectacle et le texte de ses partenaires.

Le texte doit être mémorisé, c'est entendu. Il importe au travail sur scène de le fixer. Le comédien va trouver, au long des répétitions, ses points d'appuis mémoriels dans l'espace de jeu, dans des gestes, des actions, afin de faciliter la fluidité du texte.

Tous n'ont pas les mêmes capacités de mémorisation, la même manière de diriger, de solliciter leur mémoire. La sollicitation de la mémoire peut gêner les mouvements. La recherche des mots et la recherche de l'espace se contraignent.

Avec les répétitions, les comédiens seront prêts à répondre au sens, au sens du sens. Ils seront attentifs à tous les pourquoi et produiront un texte su qui, au-delà de la facilité de travail, portera des réponses sur scènes. Des réponses qui produiront des perspectives de travail et permettront de libérer l'énergie du comédien.

Savoir son texte, savoir le texte, produire du texte, c'est ce que le metteur en scène doit pouvoir obtenir légitimement des comédiens.

Chers amis, à jeudi.

Onzième répétition

Telles des volutes dansantes de thé

Le travail avance et, ce jour, je viens rendre leur dû aux comédiens. J'évoquais récemment la légitimité d'un metteur en scène à demander aux comédiens de produire du texte. Eh bien, ceux-ci qui exercent le plus beau métier du monde le font de la plus étonnante manière. Il faut avoir vu ces gens de métier à l'œuvre, c'est toujours surprenant. Certes, la quantité de texte apprise est souvent remarquée, mais ce qui est plus remarquable, c'est de constater comment un texte infuse dans la mémoire de ceux-ci tel un sachet de thé qui libère ses volutes dansantes de théine dans un verre.

Les voici sur les planches, une partie du texte en tête, une autre en bouche et quelques feuilles en béquille dans la poche. La scène est en ébauche. Les déplacements s'essayent, se tentent. On s'interroge sur le sens des mouvements, les intentions, la pertinence des gestes, les regards, les hauteurs de voix et, durant tout ce travail, le texte est dit. Et après quelques courtes heures de répétition, il quitte les feuilles de papier pour arriver sur scène.

Dit avec de moins en moins d'hésitation, de plus en plus de conviction, c'est toujours pour moi, non un miracle, car Dieu s'en serait mêlé et ils n'auraient alors aucun mérite, mais un émerveillement, une brillance, qui émanent d'eux, qui me touchent, et ils en sont pleinement responsables.

Chers amis, je sais bien que la vertu se trouve aussi chez les pharmaciens et les notaires, mais il se trouve que le théâtre se fait avec des comédiens.

Chers amis, à samedi.

Douzième répétition

La balance entre le destin et la liberté

Je profite de l'occasion du spectacle « Antigone » donné par le Studio Théâtre pour évoquer la part de tragique dans les décisions du metteur en scène.

Si le rôle du metteur en scène consistait seulement à choisir entre une bonne et une mauvaise idée, les choses seraient dans le fond assez simples et ressembleraient à de la démocratie. Hélas, dans la mise en scène, rien n'est moins simple.

Le tragique est cerné par deux catégories de pensées : le pessimisme et l'optimisme, ce qui pourrait être traduit par une mauvaise idée face à une bonne. Monde dual, un peu simpliste, qui est bien loin de la réalité, soit du tragique, qui lui est mille fois plus intéressant.
Le modèle, pour approcher le tragique, c'est « Antigone ». Deux visions de la justice et de la société qui vont s'entrechoquer au son des larmes et du sang, c'est-à-dire opposer la loi des hommes et la loi des dieux.

« Le tragique, c'est la balance entre le destin et la liberté. »

Cette philosophie, ramenée au-devant des planches, va positionner le metteur en scène face à un choix entre deux solutions, deux idées parfaitement recevables, deux idées de qualité identique mais dont les sens s'opposent du tout au tout. Le destin : le metteur en scène doit absolument prendre une décision. La liberté : sa liberté de choix. La mort : l'abandon d'une des deux idées, alors qu'il ignore le destin de celle choisie.

Un spectacle n'oscille pas entre bon ou mauvais, un choix qui pourrait se résoudre par la raison. Un spectacle entre dans les critères du beau, ce qui est tout autre chose. La beauté est ce qui plaît à la sensibilité des hommes et elle se décline par le vocabulaire du goût. Et ce goût est partagé entre les spectateurs et le créateur.
Vous voyez, nous sommes faits pour nous rencontrer.

Chers amis, à mardi.

Treizième répétition

Avec toute mon affection

Pour ce billet, les mots du metteur en scène se placent derrière les images des comédiens. Voici quelques prises de vues des répétitions du spectacle « Amitiés Sincères ». Il faut avoir de l'imagination, un sens profond de l'abstraction, pour répéter dans un univers qui ne possède que les grandes lignes du lieu de jeu.

Comment faire place à l'émotion, aux sentiments, aux rires, dans un lieu qui ne porte que l'idée du grenier. Certes, le grenier peut être un fourre-tout... piège ! Il n'est pas question de faire avec ce que l'on trouve... ce n'est pas du bricolage. Il faut faire avec ce que l'on amène, c'est tout autre chose, c'est un métier.

Ils ont dès lors, une fois de plus, toute mon affection.

Chers amis, à jeudi.

Quatorzième répétition

La puissance de la scène

« Le public doit découvrir ce qui se passe sur scène en même temps que les personnages. »

Un personnage possède un passé, un présent et naturellement un futur. Ce triptyque temporel peut prendre une autre dimension au théâtre, car la gestion, la production du présent, est tout autre. Le comédien connaît le futur de son personnage qui, lui, en est en parfaite ignorance.

Et c'est là tout le travail sur la fraîcheur, sur l'instantané, sur la vérité, que le comédien doit donner au personnage dont les paroles sortent de sa bouche comme l'eau d'une fontaine. Il doit ignorer où ce flot de paroles va s'écouler, ce qu'il va provoquer, bousculer, alors qu'il en a été le créateur, et devenir sur scène l'animateur du monde qu'il propose.

L'intensité du présent, c'est la raison même de la puissance de la scène.

Chers amis, à samedi.

Quinzième répétition

La dinde dans le marron

"Il va falloir faire entrer la dinde dans le marron !"

Déplacement du lieu de répétition, pour un soir, à la salle de spectacle. Bien que nous ayons porté, dans la salle de répétition, un soin particulier à la mise en place des pivots (table, chaises, piano), que nous ayons reporté précisément les dimensions de la salle de spectacle et tenu compte de ses ouvertures, plonger les comédiens dans la "réalité" des planches ne va pas de soi.

La salle de spectacle est connue de tous. Chacun l'a découverte durant les lectures et pourtant, bien des choses se modifient, s'adaptent, se découvrent, étonnent.

La portée de la voix par exemple est tout autre. Le lieu donne une autre matière à l'expression vocale des comédiens. Leur présence sur scène s'adapte aux murs désormais bien réels et plus proches. Toutes ces adaptations vont avoir un impact important sur les comédiens, leurs mémorisation des déplacements, du jeu, des intentions et du texte. Ce qui se passe sur scène alors est bien loin de l'hésitation. C'est la construction du spectacle qui, telle des jeux d'assemblage japonais, attend la toute dernière pièce pour être totalement terminée et solide.

Il y eut hier au soir l'entier des émotions que ce spectacle propose: de la joie, des rires, de la passion, des coups de gueule, des saisissements, des émois et de la tendresse, de la musique, des chants et des larmes, sur les deux masques du théâtre.
On le voit, il y a beaucoup, et la salle de spectacle du Moulin à Poivre n'est pas celle de l'Opéra des Nations...

Oui, il va falloir faire entrer la dinde dans le marron.

Chers amis, à mardi.

Seizième répétition

Le meilleur moment

Le travail avance. Bien des questions depuis un mois me sont posées çà et là: comment se passent les répétitions, l'ambiance de travail, l'avancement des scènes, et, le plus souvent, quel est mon meilleur moment, celui qui a ma préférence lors de la création d'un spectacle. Je vois bien dans les yeux curieux de ceux qui me questionnent qu'ils s'attendent à ce que je me prononce, sûr: la première représentation.

Certes, celle-ci n'est pas dénuée d'émotion et, comme elle est le parachèvement du travail, il est normal qu'ils y pensent. Je vais répondre: sincèrement, je n'en sais rien, en tout cas rien par avance. Oui, il y a des moments fixes pour lesquels je me réjouis. La maquette du décor, l'arrivée des costumes, l'affiche bien sûr, les croquis des maquillages.

Toutes ces étapes me ravissent et sont un bonheur à chaque fois renouvelé. Cependant, voilà qu'au détour d'une phrase, d'une scène, sur les planches ou en coulisses, une émotion forte s'empare de moi et que je ne peux physiquement feindre.

Lequel est-il, ce bonheur ? Impossible de vous le dire précisément, c'est un moment entre la scène et moi, entre les comédiens et moi. Un geste, une expression, une phrase dite... un bonheur comme si je me trouvais devant une toile de maître...

Alors parfois, oui, je réponds "La première", et je ne mens pas.

Chers amis, à jeudi.

Dix-septième répétition

Un immense coup de cœur

Il est temps pour moi de vous parler du choix de cette pièce, de l'immense coup de cœur que j'ai eu pour elle et qui, de fait, est l'élément déclencheur de la création de la Compagnie La Mouette.

Selon moi, cette pièce accomplit parfaitement son travail théâtral. Elle séduit, fait sourire, fait rire puis vous assène un coup de poing, et vous berce d'amour quand vous revenez à vous. Amitiés Sincères » fait partie de ces pièces qui ne laissent pas indifférent, car elle porte en elle la simplicité. Cette pièce va à l'essentiel et cet essentiel parle à chacun d'entre nous, en nous offrant une galerie de personnages attachants.

La force de ce texte est de décrypter avec une certaine intelligence la difficulté des rapports entre les êtres, avec tout ce que cela comporte de mensonges, de petites cachotteries et de véritables ressentiments.

« Amitiés Sincères » montre comment une belle amitié peut aussi se bâtir sur des non-dits, comment on peut mentir à son meilleur ami pour ne pas le blesser et tout simplement ne pas le perdre. On peut penser qu'en amitié comme en amour, on se dit tout… Peut-être…

Avec ce spectacle, la Compagnie La Mouette propose une peinture réaliste des rapports humains, une pièce qui a pour elle d'alterner sourires et émotions, humour et gravité. « Amitiés Sincères » fait partie intégrante de la famille des pièces de potes au charme indéfectible.

Chers amis, à samedi.

Dix-huitième répétition

Tous les rôles sont sur les planches

Le dernier personnage est entré en scène hier, tous les rôles sont sur les planches.

Parler de distribution, au théâtre, c'est parler de fidélité, de tromperie, de sentiments, d'oubli, de souvenirs, de bonheur, d'instants partagés, de peines : c'est parler d'amour.

Construire une bonne distribution entre un acteur et un personnage et inversement, c'est vraiment assurer une partie de la réussite du spectacle.

L'auteur fait se confronter des personnalités, il faut en faire de même avec les comédiens. Trouver où le contraste peut être le plus marqué, car il n'est pas toujours entre les deux premiers rôles. Un fort contraste avec un second rôle permettra de densifier une mise en scène. Il faut parfois essayer l'illogisme, l'incohérence, le décalage. Ce qui m'amène à débuter le portrait des comédiens, vous parler de comment j'ai « fait mon marché », en commençant par l'ordre inverse d'entrée en scène.

Je vais parler d'Odile. Pour moi, elle fait partie de ce type de comédiennes qui possèdent la puissance des ombres. Lisette, la servante de Marivaux, Dorine, ou Toinette de Molière. Ce personnage clé, plein d'esprit et qui ne renonce jamais au coup de bâton verbal pour remettre les autres personnages à leur place. Cela demande de l'esprit de jeu, car c'est grâce à ces personnages et à la mécanique conflictuelle qu'ils imposent que se déroule la trame, que les histoires avancent.

Que l'on ne s'y trompe pas, Odile est une comédienne plurielle qui est tout aussi capable de jouer les mémés flingueuses ou de vieilles excentriques que des femmes insubmersibles.

Pour « Amitiés Sincères », il était important que je confie un rôle clé et court à une comédienne capable de porter de forts sentiments en peu de temps. Hier, elle est montée sur scène en montrant qu'elle était capable de tout... et ce n'était pas une menace.

Chers amis, à mardi.

Dix-neuvième répétition

La jeunesse à toutes les qualités

Eh bien, que d'émotion ! Je dois dire qu'hier au soir, je ne suis pas rentré totalement indemne de la répétition. Le retour à mon domicile ne suffit pas à me faire sasser, quitter le monde du théâtre pour celui beaucoup plus calme d'une maison endormie.

Voici, toujours dans l'ordre inverse de l'entrée en scène, quelques mots pour faire le portrait d'Océane. Elle est notre petite dernière. 20 ans. Quand on possède un âge comme le sien, si éloigné des nôtres, on ne peut faire que des envieux.

Entre nous, elle a reçu cette forme de charme indéfinissable qui fait qu'Océane peut jouer une mégère sans être laide ou une courtisane avec juste assez de désavantages pour faire taire les jaloux. Elle est ici sur scène à ses débuts, à son âge c'est bien normal, cependant, elle joue avec ses yeux, ses mains, ses gestes et sa voix, elle nous a surpris dès le premier soir, pour tout dire impressionnés, ce qui l'est beaucoup moins.

Océane porte sa jeunesse sans trace d'enfance, ce qui donne au personnage qu'elle incarne toute la fraîcheur de son jeune temps, avec assez de force pour que les émotions qu'elle offre soient sincères.

N'en déplaise aux anciens, la jeunesse a toutes les qualités.

Chers amis, à jeudi.

Vingtième répétition

Ne devient pas loup qui veut

Eh bien, nous voici à mi-parcours du travail. Il reste à terminer les dernières pages, qui sont les plus importantes étant attendu qu'elles viennent clore non seulement l'histoire, mais aussi tous les conflits. Jeu d'équilibre qui se fait tout en finesse, car rien qui ne se termine ne doit démentir ce qui a été travaillé. Une pièce de théâtre est organique. Déplacez un accessoire, un jeu, une intention, un geste, et tout est à reconsidérer.

Troisième comédien en ordre inverse d'entrée en scène. Pour parler de Michele, je vais, tel Guitry assis devant son bureau, tourner les pages de son portrait, à l'image du film « Ceux de chez nous ».

Si vous connaissiez Michele comme je le connais, comme vous seriez enchantés ! C'est l'homme le plus délicieux, le plus simple, le plus indulgent du monde. Je n'ai pas besoin de vous porter des preuves de ce je vous annonce, venez plutôt le voir jouer, le voir interpréter son rôle, vous verrez sur les planches combien il porte en lui le sens du jeu, comment, ses sens toujours en éveil, il fait vivre son personnage. Cet homme possède l'amour du théâtre, et je dois dire que les planches et le public le lui rendent bien.

Un soir de spectacle, je l'ai vu entrer en scène dans un uniforme noir, allemand, sous une casquette à tête-de-mort... Croyez-moi, l'effet fut foudroyant. L'uniforme angoissait, certes, il était taillé pour cela, cependant le personnage couvrait instantanément tout le public de frayeur, ce qui, de la part d'un homme doux comme un agneau, ne va pas de soi. Ne devient pas loup qui veut.

Chers amis, à samedi.

Vingt et unième répétition

C'est toute la difficulté du métier

Nous sommes à bout touchant du texte d'« Amitiés Sincères ». Il ne reste qu'une page et demie, ce qui n'est pas grand-chose, me diriez-vous. Certes, au poids du nombre cela est vrai, mais la clé de voûte est encore à tailler parfaitement, et son assemblage avec le reste de l'œuvre ne sera pas que simple. Aucun déséquilibre des forces ne doit exister et c'est là la difficulté. Il en est de même pour l'auteur qui, pour posséder une fin parfaitement équilibrée de son texte, débute son écriture en connaissant parfaitement la dernière scène. A l'image des maîtres de l'Oeuvre, des tailleurs de pierres qui plaçaient en premier la clé de voûte. Quid de l'entier de notre travail depuis des semaines ? Nous le saurons lundi.

Il faut que je vous parle de Serge. Comédien turbulent et attachant, cet homme de lettres intelligent, spirituel en diable et parfaitement sensible cite du Cioran, du Georges Bernard Shaw, puis il monte sur scène avec appétit. C'est un comédien qui pousse tant à la drôlerie de personnages loufoques qu'à la puissance des seigneurs avides d'honneurs et d'argent.

Dans « Amitiés Sincères », il porte un rôle ponctuel. Peu de lignes certes, mais il faut quelqu'un de talent pour être juste en peu de mots. C'est toute la difficulté du métier de comédien. Car avec dix ou trente lignes, l'acteur est soutenu par le texte. Mais avec 5 ou 6 lignes, non. Non car c'est difficile de faire tenir en peu de mots des émotions, des rires et des joies. Voilà la raison pour laquelle Serge est là, et vous comprendrez en venant le voir sur scène le pourquoi de ce choix.

Chers amis, à mardi.

Vingt-deuxième répétition

Il ne reste plus... qu'à tout reprendre

Eh bien, voilà, c'est fait, l'entier de la pièce est passé sous nos regards. Il ne reste plus... qu'à tout reprendre. Vaste fouille dans nos mémoires afin de tout retrouver ce que nous avions fixé. L'assistante est au travail et sa tâche est considérable. Gestes, déplacements, intentions, jeux, regards et texte, tant d'éléments qui s'ajoutent les uns aux autres comme des pluches de laine sur du velcro ont été noté, fixé tant sur le papier que dans les mémoires. Nous repartons, certes, mais pas de si loin.

Ce jour, je vais vous parler de Michel. Parler de lui, c'est un peu parler de moi, car voici plus de cinquante ans que nous sommes amis et il est fort certain que nous partageons une partie de nos mémoires et c'est depuis celle-ci que je parlerai de lui.

Camarade de toujours donc, passionné par le théâtre dès le collège, il a joué le rôle-titre dans "Lorenzaccio" et Thomas Becket dans "Becket ou l'honneur de Dieu", des personnages considérables. À l'époque, nous aurions été gênés de dire ce qu'était le talent, force est de constater qu'il en possède. Puis, il joua dans "Qui a peur de Virginia Woolf" et "Le Neveu de Rameau" ce qui vous donne la silhouette de ce comédien qui semble sortit d'un film en noir blanc, films qu'il affectionne tant.

Voix grave et regard pénétrant sa présence sur scène attire l'attention, captive, séduit. Cette présence, je l'ai ressentie fortement quand nous nous sommes rencontrés et depuis, nous ne nous sommes pas quittés. Vous la ressentirez quand vous le verrez et vous constaterez que je ne vous ai pas menti.

Chers amis, à jeudi.

Vingt-troisième répétitions

La magie du théâtre existe

Dire que c'est un miracle serait faux. La providence nous aurait couverts de bienfaits, distribuant des dons immérités telle un ticket gagnant d'une loterie à laquelle nous n'aurions pas joué. Non, ce fut bien autre chose.

Nous ne l'avions pas prévu et ce n'était pas dans le programme de travail du jour, cela nous a tous surpris, étonnés même, de partager un tel moment de grâce, ce moment d'émotion qui vient nous toucher du bout de l'aile et nous révèle encore une fois combien la magie du théâtre existe.

Magie ! Donc il y a un truc ! Mon ami Stanislas ne le démentirait pas. Oui un truc, un truc tout bête d'ailleurs. Le travail. Eh bien, ce travail nous a offert un filage complet du spectacle, l'assemblage de toutes les scènes, les unes après les autres, s'est fait sans que nous en ayons pris la moindre décision. C'est le fameux "jusque-là, ça va..." qui nous a menés jusqu'au bout de la pièce. Sainte alliance du travail de chacun qui a permis ce moment magique.

Seul sur scène aux regards de tous, il ouvre le spectacle. Ce comédien aime le théâtre par-dessus tout, il est acteur jusqu'au fond de lui-même et n'imite personne. Chaquib joue tel ces acrobates de music-hall qui n'arrêtent pas de tomber mais qui ne chutent jamais. Il joue sur le fil, interprète en équilibre là où d'autres seraient déjà au sol.

Et puisque je vous parle de Chaquib, laissez-moi lui donner encore un compliment. Cet homme possède une présence sur scène qui vous dit : allez, venez avec moi, et l'on se surprend à partir avec lui d'un bout à l'autre de la pièce. Venez au théâtre, accompagnez-le depuis son entrée en scène jusqu'à la chute du rideau, ce comédien portera son personnage avec talent. Ce mot a une valeur n'est-ce pas ?

Chers amis, à samedi.

Vingt-quatrième répétitions

La mémoire du spectacle

Nous voici donc parvenus à l'étape des filages. C'est le moment de faire entrer la dinde dans le marron, de constater si tout est bien en place. Il reste des inquiétudes, des réglages. Combien de fois n'ai-je pas dit : on verra ça sur scène ! Et bien, sur scène, nous y serons bientôt. Jeudi, vendredi, si cela est possible, ou lundi prochain tel que le prévoyait le calendrier. Quoi qu'il en soit, les comédiens piaffent d'impatience de pouvoir monter enfin sur scène.

Les filages ne sont pas que des moments techniques. Certes il y en a, et de nombreux. On parle de costumes, de décor, de lumières, d'accessoires. On discute sur la position d'éléments centraux tels que la table ou le piano. On évoque des points plus généraux comme les couleurs, les formes. La salle elle-même est sujette à nos interrogations, telles que la circulation du public, son éclairage, le confort de vue des spectateurs.

Mais bien d'autres interrogations artistiques nous préoccupent. Celles de la scène, du texte, donc de la dramaturgie, qui est l'art de représenter celui-ci de manière vivante. Là se trouve le vrai travail du metteur en scène, c'est d'arriver à faire entrer ses idées, ses sensations, ses réflexions chez les comédiens, qu'ils se les approprient à leur tour, qu'ils les fassent leurs, qu'ils les digèrent et, par le fait qu'ils leur donnent vie au travers d'eux-mêmes, les comédiens s'émancipent du metteur en scène.

Rien ne serait possible sans la mémoire du spectacle. Celle-ci est tenue par Carmélia, notre assistante. Si son nom apparaît sous le nom du metteur en scène, ce n'est pas sans raison. C'est un métier d'observation minutieuse et d'organisation détaillée : Carmélia note, note tout, et combien les choses sont bien faites. Elle retranscrit l'entier des déplacements de chacun des comédiens, tous les gestes, les intentions sont scrupuleusement notées, et comme sur scène les choses tiennent de l'art, de la création, soit une balance permanente entre des idées et des hésitations, des propositions et des doutes, rien n'est jamais fixé dans le marbre.

En plus de tout cela, Carmélia suit le texte afin de donner promptement de l'aide à la demande du comédien. Cela tient du jonglage ! Seulement les balles changent tout le temps: en nombre, en taille, en vitesse et de sens, ce qui est là bien autre chose, vous et moi pouvons être d'accord. Carmélia a toute mon affection, mon admiration, et celles de la troupe.

Chers amis, à mardi.

Vingt-cinquième répétition

Jouer sur l'illusion du naturel

Le travail continue. Reprise des scènes qui chiffonnaient les comédiens, où certains mouvements n'étaient pas assez clairs, ajustement des intentions, des déplacements avec accessoires. Les scènes de mouvement sont sujettes à des soins attentifs, car si elles représentent le quotidien, elles sont bien éloignées de la réalité.

À la table du dimanche, en famille, à l'heure du café ou de la chasse aux canards, tous les invités s'expriment en même temps. Tout en parlant avec un convive, chacun et chacune entend les autres conversations. Il leur arrive même de les suivre… et pas qu'une. Et ceci malgré le charme évident de leur interlocuteur, et tout en parlant eux-mêmes d'ailleurs. Prouesse évidente de notre cerveau. C'est une réalité.

Au théâtre, si vous faites jouer la même scène du repas du dimanche de la même manière, avec les mêmes dialogues enchevêtrés, le spectateur, lui, qui ne tient pas de conversation, qui est attentif à ce qui se passe sur scène, aura une impression de cacophonie absolue. Lors du repas du dimanche, l'invité est noyé dans une bulle sonore. Au théâtre, le public est face à la scène, il est venu écouter un texte, c'est tout autre chose.

Tout le travail, dans cette situation, sera de donner une impression de désordre dans une scène parfaitement orchestrée, avec un texte qui doit rester audible malgré l'effervescence de la scène présentée. Il faudra jouer sur l'illusion du naturel.

Chers amis, à jeudi.

Vingt-sixième répétition

Garder les yeux ouverts

Après les zigzags durant notre travail de recherche sur « Amitiés Sincères » vient le tournant du spectacle. Le filage d'hier au soir nous a montré combien il était temps de quitter la salle du Lignon et de nous installer rapidement dans celle de spectacle, soit la dernière ligne droite.

Partir : on le savait, tout a été fait en ce sens et ce soir, on découvrira la salle à nouveau, c'était le projet. Pas de sentiment étrange de nous en aller, une vive joie d'arriver, sans inquiétude autre que la qualité du spectacle.

La volonté doit se marier à l'efficacité pour offrir la qualité que nous désirons. L'énergie ne fait pas tout. L'attitude du metteur en scène est de garder les yeux ouverts, car les prochains filages apporteront des moments d'hésitation, de doute, comme l'automne des couleurs aux feuilles.

Un spectacle est un évènement qui n'obéit pas aux volontés d'un metteur en scène. Ce qui se passe sur les planches advient et force ce dernier au réalisme et à l'humilité. Le metteur en scène ne fait que signer un spectacle qui s'émancipe de ce qui le domine et le contient : la mise en scène.

Chers amis, à demain.

Vingt-septième répétition

La fée clochette

Pour mesurer l'écartèlement entre le monde des répétitions et la réalité des filages en salle de spectacle, il suffit parfois d'une simple porte.

Le texte « Amitiés Sincères » prévoit l'action dans une librairie possédant une annexe. Notre propos est inverse, pour des raisons d'espace et surtout pour donner un caractère plus intime à notre projet. Quoi qu'il en soit, une porte permet le passage de l'un à l'autre. Simple dramaturgie donc.

Or, nous n'avions pas de porte disponible au Lignon, ou du moins pas dans le bon sens, et pas au bon endroit. Donc, comme des enfants en cour de récréation, nous avons eu recours au « on dit que... ». « On dit que tu entres, on dit que tu sors ». Or le réel finit par nous sonner les cloches !

Ce n'était pas le tocsin, ni le glas (une erreur n'est pas une faute), mais le tintement de la fée clochette qui nous avertissait que nous avions totalement négligé la réalité de la salle et que la mise en scène avait occulté le fait qu'après la porte, il y a une librairie. Pour le public, le « on dit que... » fonctionne. Cela s'appelle la convention, et celle-ci n'est valable qu'avec l'illusion du vraisemblable, de la simple dramaturgie toujours.

Donc nous sommes passé du carré au rond, de l'illusion des répétitions à la réalité de la salle, en passant par une simple porte. La librairie de Jacques – le personnage – existe bel et bien. Spécialiste de l'enluminure médiévale, il est un libraire passionné, attentif à ses clients, depuis l'humaniste François Rabelais jusqu'au labyrinthe d'Umberto Eco.

Vous faire passer la porte de son commerce, voilà ce que l'on avait un peu oublié.

Chers amis, à demain.

Vingt-huitième répétition

Les derniers instants

Les répétitions sont un temps bref pour la création mais long pour le spectacle. Recherche, travail, hésitations, fulgurantes intuitions et génie des circonstances viennent à notre rescousse, à quoi il faut ajouter la capacité de proposition des comédiens qu'un metteur en scène ne doit jamais sous-estimer. Hier au soir, cet adage, qui tient autant de l'ancienneté du théâtre que de sa tradition, s'est révélé juste une fois encore.

Savoir terminer une histoire est de loin plus difficile que de la commencer. Débutez par : il était une fois.... et tous les mondes sont envisageables. Or, tout ce qui sera imaginé doit tendre vers une seule fin possible. Pour un auteur, la pire des fins est le Deus ex machina, le dieu issu de la machine du théâtre antique, où une machinerie laissait tomber du ciel de la scène un des douze dieux du panthéon, afin de remettre un peu d'ordre céleste dans le désordre terrestre des hommes. En version plus moderne, c'est le ticket gagnant du loto !

La fin nous est connue, elle est dans le texte. Cependant, la mise en scène se doit de la magnifier afin que celle-ci ne soit pas une fin de conte: ils vécurent heureux... C'est bien plus compliqué que cela. Dans le film Amadeus, Antonio Salieri conseillait à Mozart: "Si vous n'envoyez pas un grand "zim boum" à la fin de votre aria, le public ne saura pas quand applaudir !". Une mise en scène se doit d'être plus forte que les dieux et la tradition.

L'imagination vint encore à notre rescousse. Elle passa par un des comédiens, Michel, qui, d'une idée légère et volante comme une plume au vent, allait suggérer une fin forte, affranchie du ciel et de la chance. Elle allait lutter contre Zeus et la providence en leur opposant la toute-puissance de la symbolique, cette capacité d'exprimer l'entier du propos de la pièce dans les derniers instants de la toute dernière scène.

Chers amis, à mardi.

Vingt-neuvième répétition

Alors, chacun regarde la salle

La semaine sera animée, les jours vont se bousculer, le compte à rebours s'accélère. Pour l'heure, la salle est vide et tous imaginent le public, bien attentifs à ne pas déranger l'arrangement des chaises cérémonieusement préparées pour lui. Il en va de l'attente du public comme de la mariée. Avec l'espoir qu'elle va se présenter, avec la crainte toujours possible qu'elle change d'avis ! Alors, chacun regarde la salle.

Un metteur en scène est à la fois un jongleur, un funambule, un cracheur de feu et un peu un bonimenteur. À une semaine de la première, le voici sur la place du village, dans les rues de la ville, sur les chemins des réseaux sociaux, à exalter son coup de cœur afin qu'il touche le vôtre. Il ne lui manque plus que la voiture rouge marquée d'un visage de clown pour annoncer par haut-parleur que la magie du spectacle se trouve sous les calicots. Fuyant la modération, il vante le spectacle aux badauds qui lui prêtent une oreille discrète, leur promettant une heure est demie de bonheur devant les planches. C'est la chanson d'Aznavour qu'il va devoir interpréter afin que celle de Fugain puisse accueillir les spectateurs.

Il en va du théâtre comme d'une promenade. On hésite, on s'interroge, on regarde le ciel puis, sans vraiment décider, on fait le premier pas, et une heure et demie plus tard, devant sa tasse de tisane, passé la première gorgée de verveine, au retour de la balade, on se dit avec un bonheur révélé que c'était bien. La balade, c'est une manière d'être spectateur du monde.

Le théâtre offre un plaisir identique, à la Delerm, où, après le spectacle, devant un verre de vin, l'on se souvient entre amis avec un même bonheur d'instants fugitifs d'une scène, de l'intensité des sensations reçues et des éclats de rire... "et nous croirons avoir rêvé", disait Charles.

Chers amis, à demain.

Trentième répétition

La puissance de la scène

"Pas de laisser-aller dans les petites choses !", dit Vladimir en reboutonnant sa chemise sous le conseil d'Estragon. Cette affirmation, extraite de la pièce "En attendant Godot", est en filigrane de chacune des décisions. Une mise en scène est une suite de choix, et même de choix parmi des choix possibles. Les filages, c'est le temps qu'il faut pour que le spectacle advienne, c'est aussi le temps pour que les dernières idées suivent le même chemin.

Fini le temps du marteau et du ciseau, terminé l'emploi de la lime et du papier de verre, nous en sommes à la teinture, à l'enduit et au chiffon. Choisir les costumes, ce vernis du comédien, est une étape importante et rien n'est fait à la légère: prise des mesures de chacun, analyse des personnages, point de vue du metteur en scène et symbolique des couleurs. Sylvie, la costumière, est une source qui semble inépuisable et qui tient autant du pélican de Petzi que de la lanterne d'Aladin. Elle possède un réservoir sans fond de matières, de tissus, d'accessoires de mode, de foulards et de chapeaux, de couleurs chargées de sens, et fait passer le génie de la lanterne pour un parfait pingre, en exauçant tous mes vœux ancrés dans la réalité de la pièce.

La costumière participe fortement au soin des comédiens, car si le costume donne une teinte au personnage, il offre aussi une confiance fondamentale à celui ou celle qui le porte. Sylvie les habille avec talent, les soigne avec tendresse et s'occupe physiquement d'eux. Le toucher, cet acte naturel et sincère, est indispensable. Cette attention, cette petite chose, participe au bien-être de chacun et rassure. La confiance, c'est le vernis du spectacle.

Chers amis, à demain.

Trente et unième répétition

La part de chacun

Il a été fait un portrait de chacun des comédiens, de ceux qui les accompagnent. J'en ai dit tout le bonheur qu'ils me donnent, j'ai tenté de les remercier pour cette part d'eux-mêmes qu'ils laissent sur les planches, tout en sachant que ces quelques mots ne m'acquitteront jamais de ce que je leur dois.

Cette part de chacun, si importante, tient du ressenti et non de la remarque, comme tout ce que nous faisons sur scène.

Voici une anecdote. Un décorateur de théâtre, pinceau en main, s'appliquant sur un détail de son décor, répondait à une question étonnée de savoir si ce détail allait être vu par le public. Avec intelligence, il répondit que c'est bien plutôt l'absence de ce détail qui serait remarquée plus que sa présence. Car ce détail, si justement réalisé et si justement mis en place, trouvait tout son sens, et il était d'une telle évidence qu'il ne viendrait à personne l'idée de le remarquer.

Ce qu'une pièce de théâtre apporte tient du sentiment, de la sensation, de la perception, de l'émotion. Certes, un trait d'humour marque, un moment dramatique est révélé, un effet applaudi, mais en fin de compte, ce qu'il restera, c'est le goût laissé par le bouquet des parts généreuses de chacun.

Chers amis, à demain.

Trente-deux
et trente-troisième répétitions

Donner la vie

Dans la mise en scène, il y a quelque chose qui tient de l'idée de "donner la vie".

Face à face avec le texte, dans le huis clos de sa salle de bain, de son salon ou de son jardin, le metteur en scène est un être à idées. Il doit pouvoir sortir de son chapeau, de sa boîte à trésors, des idées nouvelles, originales et inédites. Seulement, pour faire du neuf, il n'est pas nécessaire de réinventer la roue ! Nous sommes tous influencés par les idées des autres et nous accaparons les effets de leurs talents afin d'augmenter le nôtre.

Reproduire un maître en peinture, en sculpture, en cuisine ou au théâtre… Il y va de l'apprentissage de la technique, du geste et du sens. Il est question d'appropriation, de combinaison, de création. Il s'agit de modèle à dépasser, d'inspiration, ce qui est bien différent du plagiat.

D'où est sorti la mise en scène d'« Amitiés Sincères », de quels fonds obscurs mes idées ont quitté l'emploi pour monter sur les planches ? Je dirais des films de Claude Sautet. Il y a dans cette pièce "standardisée un univers singulier": réflexion empruntée au cinéaste. Pour Sautet : Max, César, Vincent, François, Paul et les autres. Pour nous : Jacques, Walter, Paul, Gabriel, Béatrice et Clémence. Ce qui m'influence, me plaît, me séduit, ce sont les éclats furtifs et les désastres intimes de ces amis, qui se trouvent et se perdent derrière les vitres d'une librairie. Leurs sorties de route ou leurs réveils douloureux, l'euphorie d'un moment qui se paie au prix fort.

Voyez les premiers "traits" de la salle de répétitions, voyez la salle de spectacle telle que vous la découvrirez... Oui, il y a bien quelque chose qui tient de "donner la vie."

Chers amis, à mardi.

Trente-quatrième répétition

Ses idées ont le nez cassé

Terminé le temps du projet, des croquis, des idées, terminé le temps des répétitions et des filages, voici le spectacle dans ses trois dernières: couturière, générale et première. Derrière le brouhaha des comédiens qui se préparent à entrer en scène, le metteur en scène compare son projet d'alors à la réalité qui s'expose devant lui, il cherche à savoir si, comme Sganarelle, "ses idées ont le nez cassé".

Un metteur en scène, face à celle-ci, ne voit pas une entité que l'on pourrait résumer au trio "personnages, décor et costumes", mais une agglomération distincte de multiples éléments séparés dont il recherche l'harmonie par un assemblage, cette opération qui consiste à mélanger plusieurs idées de même origine. Il en va comme du discours du vin, à cela près que la cuvée du mois prochain n'aura pas le temps de vieillir en fût de chêne. Tel un maître de chai, le metteur en scène va s'évertuer monter un assemblage, pour obtenir un goût qui définit la propriété, le château, la scène, la compagnie La Mouette.

Vin, théâtre, il est question de subtilité afin de relier l'imaginaire au réel. Savoir assembler avec justesse et sens les mots, les voix, les corps, les gestes, les volumes, les formes et les couleurs, là réside l'art de la mise en scène. Le nez dans le verre, les yeux sur la scène, humant les odeurs à la recherche des subtilités, observant les planches et ses personnages, lors des trois dernières, il va mettre le spectacle en bouteille dès lors que la réalité aura rejoint ses idées, telles qu'elles se présenteront au public.

Chers amis, à mercredi.

Générale

Une atmosphère dangereuse

Ne rate pas une générale qui veut !

La générale est bercée dans une "atmosphère dangereuse", disait Jouvet, entre la joie du travail accompli et les sortilèges des esprits du théâtre.

Ah, les sortilèges au théâtre ne sont pas à prendre à la légère et, aussi étonnant que cela puisse paraître, rater une générale annonce une bonne soirée pour le lendemain.

Les fantômes, si joueurs dans les coulisses, nous font habituellement croire que ce qui se passe sur scène n'est rien d'autre que le résultat de leur bon plaisir et de leur calculs, et tellement que nous nous étonnons, angoissons même, si nous n'en sommes plus leur victime.

Hier au soir, les personnages furent comme dans mon esprit et se déroula la pièce telle que je l'avais imaginée. Il y eut un instant de grâce entre la scène et la salle, les comédiens et le monsieur du public, entre eux et moi. Cet instant fut merveilleux, car les fantômes étant allés faire le pied de nez dans d'autres théâtres, ils ne jouèrent pas pour nous les facétieux en tirant les tapis sous nos pieds.

Désintérêt de leur part, quels autres projets ont-ils pour nous ? L'inquiétude plane. Et si, dans le fond, nous les avions découragés ? Car une mise en scène n'est pas affaire de chance mais de choix. Les répétitions n'étaient pas placées sous la providence mais sous les adjectifs « exaltant », « lancinant », sous les mots « passage à vide » et « intensité créatrice », sous les verbes « répéter », « travailler ».

Alors, où seront-ils, ce soir, les fantômes du théâtre ? Dans les cintres ? dans les coulisses ? ou dans la salle à nous applaudir ?
Car ne leur en déplaise, ne réussit pas une générale qui veut.

Chers amis, à demain.

La première

Du plaisir, de la joie et du bonheur

La première a eu lieu, et combien elle fut dense, belle et heureuse. Les fantômes d'hier ont dû quitter leurs places au premier rang, chassés de la salle par un héraut qui, juste avant de monter sur les planches de son propre théâtre, en costume de scène, en voisin et en ami, est venu dans la salle nous porter un M... si plein de vertu.

L'effet que produisit cette première fut remarquable. Je ne parle pas du succès, un succès est un bilan, mais bien de l'effet que cette première a produit sur les spectateurs. Cet effet est bien au-delà de notre volonté, des qualités du texte, du travail, du talent. Cet effet est celui que j'avais espéré. N'y voyez pas d'orgueil de ma part, seulement de la surprise et un soulagement, car espérer, c'est attendre, étant donné que celui qui espère est celui qui ne peut pas, qui n'a pas et qui ne sait pas.

Alors qu'a-t-il ressenti, le public, en quittant les fauteuils ? Du plaisir, de la joie et de l'émotion. Laissez-moi me vanter d'avoir eu hier soir les nerfs assez à fleur de peau pour ne pas me tromper en vous rapportant ses impressions.

Des amis bien sûr, de la famille évidemment, des proches de cœur et d'amitié, ont fait le public de la première. Mais ne vous y trompez pas, cette proximité affective, si elle justifie sa présence, n'est en rien le support de leurs sentiments envers « Amitiés Sincères ». Les spectateurs ne compromettent jamais les minutes de bonheur qu'une troupe peut ressentir, car les mots de plaisir, de joie et d'émotion qu'ils nous ont dits, ils ne les diraient pas nécessairement à d'autres.

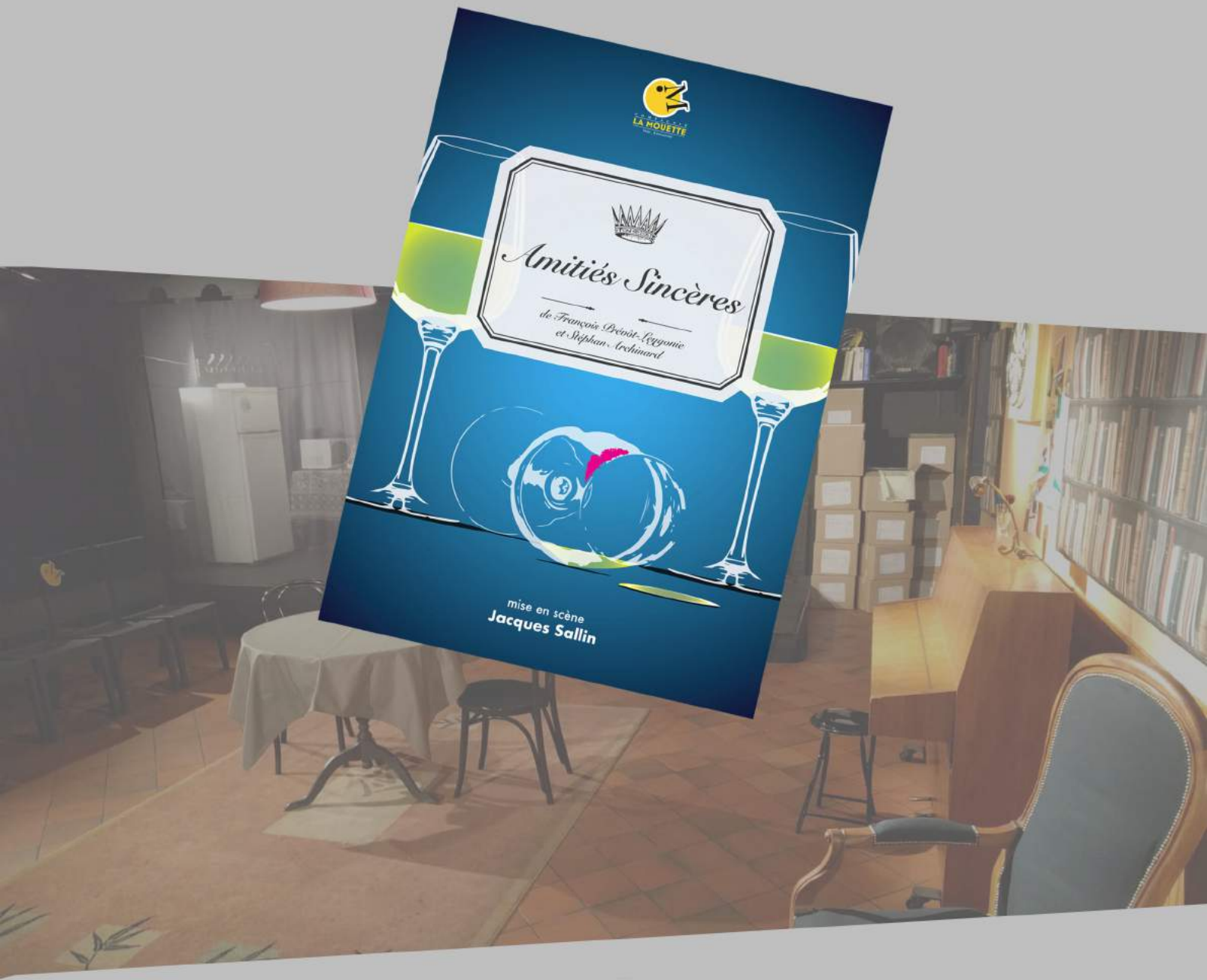
Jamais il n’y a théâtre s’il ne se produit qu’une fois. Ce soir, nous rejouerons « Amitiés Sincères », sans pouvoir, sans avoir, sans savoir, mais toujours en espérant, à chaque représentation, vous offrir du plaisir, de la joie et du bonheur.

Chers amis, au prochain spectacle.

Contact: 076 578 76 53
jacques-sallin@bluewin.ch

http://clmg.ch

COMPAGNIE
LA MOUETTE
voir... s'émouvoir


LA MOUETTE
Amitiés Sincères
de François Prévôt-Leygonie
et Stéphan Archinard
mise en scène
Jacques Sallin